

André Motte (1936– 2021) ami belge des philologues classiques et des spécialistes de la philosophie antique à Poznań

DOI: 10.14746/PEA.2022.1.10

IGNACY LEWANDOWSKI

/ Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu /

Tout a commencé voici quarante ans. Le 6 avril 1981, à l'aéroport de Poznań, en agissant au nom de l'Institut de Philologie Classique à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, j'ai eu le plaisir d'accueillir André Motte, professeur belge à l'Université de Liège, ville capitale de la région nommée en latin Leodium, là où, au bord de la Meuse, résidait jadis la légion romaine. Le Professeur Motte avait à peu près le même âge que moi ; je ne le connaissais que grâce à un bref échange de lettres officielles. En tant que philologue classique de formation, il arrivait chez les philologues classiques de Poznań dans le cadre d'une coopération interuniversitaire, pour le séjour d'une semaine, afin de prendre connaissance de l'état de nos recherches sur l'antiquité et pour donner deux conférences. C'était sa première visite en Pologne. J'ai préparé donc à son intention un

programme de séjour comprenant non seulement des rencontres scientifiques, mais aussi d'autres activités ; on sait qu'il n'y a pas que la science qui compte dans la vie, et les premières impressions sont très importantes. Je tenais à ce qu'elles fussent entièrement positives. Il faut savoir que c'était en Pologne l'époque de Solidarité, le temps des transformations profondes que notre hôte observait et qu'il vivait joyeusement avec nous. Pour nous entendre, nous parlions français, sa langue maternelle. En me remerciant plus tard pour ce premier séjour sur la terre polonaise, il écrivait sur un ton à la fois soutenu et plaisant : « Me souvenant de l'excellent séjour que je viens de faire dans votre pays, je voudrais être huit jours plus jeune »... André, cher André, « aucun miracle, te répondrait notre poète Adam Asnyk, ne saurait ramener à la vie des formes vécues ».

Tel était le commencement de notre connaissance qui a duré longtemps, et ce, comme semble le confirmer le temps écoulé, avec profit pour nos universités, plus particulièrement pour notre philologie et philosophie de l'antiquité. La mort mit fin à nos relations le 28 novembre 2021 ; à la clinique de Waremmé, près de Liège, Moira Atropos a coupé le fil de la laborieuse vie d'André, jusqu'à la fin occupé par ses recherches sur la religion des Grecs anciens.

André Motte naquit le 28 septembre 1936 à Pâturage, village wallon au nom parlant. Sa famille a vite déménagé dans la ville de Huy, située à l'ouest de Liège. André avait deux frères et deux sœurs, il a très tôt perdu son père dans un accident. Il a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Floreffe ; c'est là que c'était déjà révélé et approfondi son goût du travail et son intérêt pour les auteurs anciens. Rien d'étonnant à ce qu'il ait décidé après le bac de faire des études en philologie classique à l'Université de Liège (fondée en 1817). C'est là qu'il a obtenu en 1958 le diplôme de licencié et, après une brève période du travail au lycée et son service militaire, il s'est vu proposer en 1960 par son maître, le professeur Marcel de Corte, philosophe catholique, néothomiste et historien de la philosophie antique, le poste d'assistant à la Faculté de philosophie et lettres. Il a soutenu sous sa direction la thèse pour le doctorat consacrée à la religion et à la philosophie de la Grèce ancienne (1967), suite à quoi il fut nommé chargé de cours (1977), et en 1983 professeur ordinaire. On lui confia en même temps la direction de la Chair d'Histoire de la Philosophie Ancienne et de la Philosophie Morale. Il y donnait des cours de philosophie antique, de la pensée religieuse des Grecs anciens et de la philosophie morale contemporaine, tout en dirigeant la lecture analytique des textes de philosophie antique, etc.

Dans les années 1990–1994, il exerçait la fonction de doyen de sa Faculté ; il remplissait également à l'Université les différentes fonctions au sein de plusieurs commissions académiques. Dans son pays comme à l'étranger, il fut membre ou collaborateur de nombreux conseils, commissions et organismes scientifiques, expert dans toutes sortes de procédures d'avancement et concours. Il a participé à de nombreuses conférences internationales, séminaires et rencontres scientifiques. Ses multiples activités, à l'Université comme en dehors d'elle, lui ont valu de nombreux prix et distinctions honorifiques. Au moment de son passage à la retraite, à l'âge de 65 ans, après 41 ans de travail universitaire, un cercle d'amis (dont moi-même) lui a offert le volume intitulé *Κήποι*

– *Jardins* (2021), car il s’occupait de jardins et pâturages de l’antiquité. On y soulignait fort qu’il avait scrupuleusement rempli sa triple mission que l’on confie aujourd’hui aux membres de la communauté académique, à savoir l’enseignement, la recherche et la citoyenneté. J’attire l’attention sur l’exigence de citoyenneté chez le corps académique, inconnue chez nous.

En sa qualité de chercheur engagé dans la recherche sur la pensée religieuse des Grecs, André Motte a publié toute une série de dissertations sur ce sujet qui comptent dans le monde international de la science, comme p. ex. *Prairies et Jardins de la Grèce Antique. De la Religion à la Philosophie* (1973). Il y démontre, en conformité avec son sous-titre, l’existence des rapports entre la religion et la philosophie. Dans bien d’autres publications, articles dans des périodiques ou dictionnaires (p. ex. *Dictionnaire des religions*), il développera et approfondira un certain nombre de questions traitées dans ce livre. Il s’occupera de notions grecques concernant la religion et le domaine du sacré en général, la relation des dieux grecs avec la nature vivante et la nature morte. Ses réflexions, comme en témoigne la liste bibliographique de ses travaux, embrassent les mystères grecs, imaginaire relatif aux anges et aux démons, le rôle des mythes en politique. Il écrira sur les oracles et les divinations, le sort et le destin, les pèlerinages, les prières et les fêtes. Il présentera les rapports entre la religion et la rhétorique, la religion et la poésie, l’espérance et la divinité etc. Il se penchera sur deux sortes d’introduction à la philosophie dans les dialogues de Platon (*L’Alcibiade et le Phèdre de Platon: deux initiations à la philosophie opérées par un divin amour*, 2014), il traduira et expliquera la *Rhétorique* d’Aristote (*Art rhétorique d’Aristote*, 2014). Son dernier livre sera consacré à Démocrite (*Démocrite d’Abdère et les origines de la pensée éthique*, 2021). Son contact direct avec les sources, sa vaste et profonde analyse de toutes les informations concernant la religion, la philosophie et la rhétorique grecques présentes dans la poésie et dans la prose font la valeur de ses travaux scientifiques. On dirait qu’il n’y a pas un seul ouvrage ancien qu’il n’ait consulté et cité. On peut admirer sa grande érudition.

A Liège, il a créé autour de lui, je n’hésite pas à le répéter après ses collègues, une école de chercheurs sur la religion de la Grèce ancienne, école qui attirait les spécialistes venant de différents pays du monde. Il organisait des conférences et visitait lui même, avec des leçons et des communications, de nombreux pays, dont les préférés étaient la France, l’Espagne, la Suisse, l’Italie, La Grèce, le Canada et, depuis son premier séjour en 1981, notre Pologne. Il a acquis, tout comme son cercle de collaborateurs, une renommée grâce à la revue « Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique », fondée par lui en 1988. S’y joignit plus tard la revue « Mentor », guide bibliographique critique à travers les écrits du monde entier relatifs à la religion de la Grèce ancienne.

A la retraite après l’année 2001, Motte continuait ses lignes de recherche, sans renoncer donc à l’activité scientifique ; il a considérablement augmenté ainsi le nombre de ses publications. Il continuait à visiter les différents centres scientifiques, à prononcer des communications lors des conférences. Il remplissait pendant longtemps la fonction de vice-président du Centre International d’Étude de la Religion Grecque Antique – CIER-

GA), dont il était le cofondateur et qui avait son siège à Liège. Il a accepté la charge de gérer le secrétariat et de présider la Société belgo-luxembourgeoise d'histoire des religions (1996–2011), qui publiait sous sa direction le bulletin « Hieros. Bulletin annuel de la Société belgo-luxembourgeoise d'histoire des religions ».

En passant aux souvenirs poznaïens et, plus généralement, aux relations polonaises du professeur wallon, je présente tout d'abord mes excuses pour leur caractère personnel. Cela s'explique par les liens cordiaux et amicaux que j'entretenais avec André Motte jusqu'à la fin de ses jours. Il m'invitait régulièrement à Liège et répétait qu'une chambre d'amis m'attend toujours dans sa maison. Elle m'attendait en effet, mais ma situation personnelle ne m'a pas permis d'en profiter comme il l'aurait souhaité. Il aimait notre pays, son esprit et l'attitude de ses habitants. Il y venait volontiers et faisait entrer dans la collaboration tant les philologues classiques de Poznań que les philosophes. Il a donné un certain nombre de cours dans le domaine de ses recherches signalé plus haut. Il avait un talent didactique ; sa personnalité sereine, sa facilité à nouer des contacts, sa disposition à comprendre l'autre, à se monter sensible à ses besoins, attiraient. A l'occasion de ses missions scientifiques, il visitait autant que possible nos villes et campagnes, observait les paysages. Il a visité trois villes capitales: Gniezno, Cracovie et Varsovie, admiré la magnifique architecture de la ville de Copernic. A l'Université Jagellonne, il a noué contact avec le milieu de ses philosophes et donné une conférence à l'initiative du professeur Jerzy Ochman (1987), se disant fier de pouvoir le faire à une université aussi prestigieuse. Lors d'un de ses séjours à Poznań, venu avec son épouse Reine, catéchiste de l'Église catholique et mère de cinq enfants, il a formulé le désir de se rendre au sanctuaire de Jasna Góra à Częstochowa, ainsi qu'au sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie-Łagiewniki, dédié à Sainte-Sœur-Faustine ; mais aussi celui de voir de ses propres yeux le terrible enfer allemand d'Auschwitz (2001). En l'accompagnant dans tous ces déplacements je ne serais pas moi-même si je négligeais de lui faire admirer les charmes de ma campagne natale dans la région des Pałuki, de visiter les célèbres fouilles archéologiques dans les prairies de Biskupin (mon hôte s'occupait des prairies dans les religions de l'antiquité !). Pour tout cela, il m'a maintes fois témoigné sa reconnaissance, m'invitant plusieurs fois à donner des cours à Liège, me faisant parcourir la Belgique de long en large, visiter non seulement les grandes villes, mais aussi les moindres localités avec leurs cloîtres ou leurs petites églises romanes, car il s'intéressait lui-même à l'art roman. Ce qui était pour moi particulièrement important, c'est qu'il m'a fait connaître tous ses collègues, spécialistes de l'antiquité, tels Étienne Évrard, Paul Wathelet, Joseph Denooz ou Michel Dubuisson qui, plus tard (dans les années 1986–2002), visitaient à mon invitation notre Institut et partageaient avec nous, dans leurs cours et séminaires, les résultats de leurs recherches, plus particulièrement en ce qui concerne l'exégèse des odes d'Horace, les personnages de Troyens dans l'*Iliade*, le rôle de l'informatique dans l'étude des langues anciennes etc.

Durant l'un de mes séjours belges (1990) André a organisé pour moi la rencontre avec les philologues classiques à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Malheureusement, dans ce cas précis tout s'était terminé par quelques sympathiques conversations animées par le doyen de la Faculté, le professeur Daniel Donnet et par... un petit banquet.

Cette tentative de nouer des contacts n'a pas réussi. Les professeurs de cette Université présents dans la salle, Jacques Poucet et Jean-Marie Hannik, m'ont offert alors le manuel d'*Introduction aux études classiques. Guide bibliographique* (1989). Mais en nommant les revues de différents pays (entre autres russe, roumaine, hongroise) ils n'ont pas mentionné la revue polonaise « Eos », jouissant pourtant d'une renommée internationale, ce qui m'a surpris.

Le professeur Motte invitait aussi à Liège mes collègues et disciples. La dr Teodozja Wikarjak et le professeur Wojciech Mikołajczak ont pu faire la connaissance du seul laboratoire au monde, me semble-t-il, disposant à cette époque d'un énorme ordinateur permettant de faire les analyses statistiques des textes en langues anciennes (LASLA – Laboratoire d'Analyse Statistique de Langues Anciennes). Durant deux semaines, ils ont pu analyser à leur usage les épigrammes de Maciej Sarbiewski. J'ajouterai ici que j'avais l'occasion de voir déjà avant eux cette merveille de technique et le directeur du Laboratoire, le professeur Joseph Denooz, ayant entendu mon cours sur Klemens Janicki, poète polonais de la région de Żnin, a procédé pour moi à l'analyse statistique de son *Tristium liber*. On peut espérer que les philologues belges ne supprimeront pas de leurs ordinateurs les poèmes de ces deux poètes écrivant en latin, distingués par le titre de *poeta laureatus*, le plus haut dans toute l'Europe à cette époque. Naturellement, ce n'est pas le seul exemple de notre collaboration. Le professeur Motte nous a invité à collectionner les ouvrages polonais portant sur la religion de la Grèce antique, objet de ses propres recherches, et à préparer des notes pour une bibliographie critique de la revue « Mentor », déjà mentionnée. La professeur Krystyna Tuszynska et moi-même avons rédigé chacun un certain nombre de ces notes ; c'est la raison pour laquelle nos noms figurent sur la liste des collaborateurs (« Kernos », suppl. 2, « Mentor » 1992 : 8–9). A part cela, il organisait pour nous dans sa Chair des séminaires avec des communications dont plusieurs ont été publiées dans les revues philologiques belges (« Kernos », « Les Etudes

Classiques »). Il nous facilitait aussi l'accès aux riches ressources des bibliothèques belges.

Durant son séjour à l'Institut de Philologie Classique à Poznań, le professeur Motte a noué aussi de vifs et fructueux contacts avec des chercheurs poznanien dans le domaine de la philosophie antique, plus particulièrement avec le professeur Marian Wesoły, philologue classique de formation, enseignant-chercheur à la Chair



d'Histoire de la philosophie. Il a donné là-bas deux leçons sur la religion de Socrate et l'éthique de Démocrite et participé à une conférence internationale *Socrate et son héritage*, accordant à l'occasion une interview à la radio poznanienne au sujet de l'héritage

qu'a laissé ce grand philosophe et pédagogue. Le professeur Motte a publié trois articles dans la revue « Peitho. Examina antiqua », fondée par le professeur Wesoły. Il a organisé à son tour des rencontres scientifiques du collègue poznanien à l'Université de Liège, qui a pu donner, durant deux séjours, des conférences du domaine de la philosophie antique. En sa qualité de membre du Conseil Scientifique de la revue « Peitho. Examina antiqua », le professeur Motte collaborait également avec le professeur Mikolaj Domaradzki, secrétaire et actuellement rédacteur en chef de cette revue, en vue de la publication des articles dans nos deux pays.



En somme, il convient de noter que grâce au professeur André Motte les philologues classiques et les philosophes de Poznań ont pu s'ouvrir davantage au monde scientifique occidental. Les visites réciproques des chercheurs et l'échanges des publications ont permis de mieux connaître les directions et les méthodes de travail au sein des recherches sur l'antiquité. Les ressources bibliothécaires, grâce aux dons, se sont quelque peu enrichies. J'ai eu l'occasion de connaître, parmi les spécialistes de l'antiquité, bien des collègues étrangers ; jamais je n'ai rencontré un homme qui nous soit plus dévoué et plus bienveillant qu'André Motte, professeur wallon de Leodium. Savant érudit aux connaissances très étendues, modèle de l'humaniste attaché aux valeurs chrétiennes, homme de politesse exquise, serviable

et sensible, enseignant véritablement académique, il mérite de rester gravé dans nos mémoires. Aujourd'hui, peu de temps après son décès, en procédant à ce bilan rapide des quarante années de nos contacts, je me fais reproche de n'avoir pas pensé à poser sa candidature à la dignité de docteur honoris causa de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań. Il m'est d'autant plus impossible d'écrire ces mots sans le sentiment d'une profonde tristesse causée par ma séparation à jamais d'avec lui ; il évoque pour moi les souvenirs des temps, clairs ou sombres, vécus ensemble, d'un échange combien amical d'informations relatives non seulement à la vie universitaire, mais aussi familiale et politique, de nos dernières conversations, uniquement téléphoniques déjà. Tu étais, André, l'homme de paix. *Requiescas in pace!*

(Traduit par Wiesław Mateusz Malinowski)

SOURCES

Souvenirs personnels, notes et correspondance de l'auteur.

Le curriculum vitae autobiographique (communiqué par Madame Reine Motte, épouse d'André Motte).

„Κήποι”. *De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte*, Liège 2001, p. VII–XVII (volume en l'honneur du professeur André Motte à l'occasion de son passage à la retraite).

Informations fournies par le professeur Marian Wesoly.

IGNACY LEWANDOWSKI
/ Uniwersytet im. Adama Mickiewicza
w Poznaniu /

André Motte (1936-2021)
Belgian Friend of Classical Philologists and Ancient Philosophy
Specialists in Poznań

